



JAMES PATTERSON

NUMÉRO UN MONDIAL DU SUSPENSE

MARSHALL KARP

NOCES SANGLANANTES

SUSPENSE

l'Archipel

NOCES SANGLANTES

DU MÊME AUTEUR
CHEZ LE MÊME ÉDITEUR

Tu mens ? Tu meurs !, 2021.
Diamants de sang, 2021.
Pile ou face, 2020.
Alerte rouge, 2020.
Plus jamais, 2019.
Jeu de massacres, 2019 ; rééd., 2020, sous le titre *Instinct*.
Incontrôlable, 2018.
Lettres de sang, 2018.
La Villa rouge, 2017.
Tue-moi si tu peux, 2017.
Menace sur Rio, 2016.
Invisible, 2016.
Lune pourpre, 2015.
Le Sang de mon ennemi, 2015.
Un si beau soleil pour mourir, 2015.
Week-end en enfer, 2014.
Tapis rouge, 2014.
Moi, Michael Bennett, 2014.
Zoo, 2013.
Dans le pire des cas, 2013.
Les Griffes du mensonge, 2013.
Copycat, 2012.
Private Londres, 2012.
Œil pour œil, 2012.
Private Los Angeles, 2011.
Qui a tué Toutankhamon ?, 2011.
Bons Baisers du tueur, 2011.
Une ombre sur la ville, 2010.
Dernière Escale, 2010.
Rendez-vous chez Tiffany, 2010.
On t'aura prévenue, 2009.
Une nuit de trop, 2009.
Crise d'otages, 2008.
Promesse de sang, 2008.
Garde rapprochée, 2007.
Lune de miel, 2006.
L'amour ne meurt jamais, 2006.
La Maison au bord du lac, 2005.
Pour toi, Nicolas, 2004.
La Dernière Prophétie, 2001.

JAMES PATTERSON
et MARSHALL KARP

NOCES SANGLAN TES

*traduit de l'américain (États-Unis)
par Philippe Reilly*

l'Archipel

Ce livre a été publié sous le titre
NYPD RED 6
par Grand Central Publishing, New York.

Notre catalogue est consultable à l'adresse suivante :
www.editionsarchipel.com

Éditions de l'Archipel
92, avenue de France
75013 Paris

ISBN 978-2-8098-4310-1
Copyright © James Patterson, 2020.
Copyright © L'Archipel, 2022, pour la traduction française.

*Pour Mel Berger, Bob Beatty et Danny Corcoran.
Et pour l'incomparable, l'inspirante Darlene Love.*

Marshall Karp

Prologue

Le mariage du siècle

1

Bobby mit une semaine à repérer l'endroit où il allait se garer. Il fallait que ce soit près du lieu où se déroulerait la réception, mais pas trop. Et comme il risquait de rester pendant deux ou trois heures dans un fourgon volé, il valait mieux opter pour un secteur où les flics ne patrouillent presque jamais.

C'était un choix crucial. Le Fils de Sam¹ était tombé à cause d'un PV de 35 dollars.

Apprends des erreurs des autres, avait coutume de lui dire son père. Tu ne vivras pas assez vieux pour les faire toutes toi-même.

En fin de compte, il avait opté pour la 29^e Rue Ouest, entre la 11^e et la 12^e Avenue. Sur toute la longueur du pâté de maisons, des camionnettes des services sanitaires de la ville attendaient leur tournée du lendemain. La puanteur seule était une raison suffisante pour éviter la rue mais si, par hasard, une voiture du NYPD passait et qu'on lui demande la raison de sa présence, il pouvait toujours expliquer que son alternateur était tombé en rade et qu'il attendait une dépanneuse.

Il était arrivé à 16 h 45. Plus de deux heures s'étaient écoulées et il n'avait pas vu un seul flic. Il tuait le temps en lisant la presse.

1. Surnom de David Berkowitz, tueur en série américain actif à New York entre 1975 et 1977. Son arrestation en août 1977 est partie d'une simple contravention pour stationnement gênant. *(Toutes les notes sont du traducteur.)*

Le *New York Times* ne gaspillait pas trop d'encre avec ce mariage : un article en page 14, dans la rubrique « Sunday Styles ». Mais le *Daily News* et le *New York Post* ne s'y trompaient pas : Erin était une sommité américaine, ils lui consacraient toute l'attention qu'elle méritait. La une, des dizaines de photos et des plans détaillés du Manhattan Center.

Naturellement, Bobby possédait déjà toutes ces informations. Ces trois dernières semaines, il avait reconnu les lieux à trois reprises. La première, pour se faire une idée de la topographie : deux studios d'enregistrement, une dizaine de bureaux et deux salles spectaculaires : l'Hammerstein Ballroom et la Grand Ballroom.

La deuxième fois, il avait passé la journée à travailler dans l'équipe d'un service de restauration, parvenant à obtenir ce qui l'intéressait : un passe ouvrant presque toutes les serrures du bâtiment.

Deux jours plus tôt, il avait mis en place son système de surveillance vidéo. Avec son T-shirt et sa casquette ornés d'un logo BD LOCS, il était entré dans le complexe par l'aire de livraison et était monté dans les étages. L'Hammerstein était occupée par une armée d'employés travaillant à rendre impeccables les mille cent mètres carrés de cette salle où se déroulerait ce que la chaîne appelait déjà le « Mariage du Siècle ». Mais la Grand Ballroom était plongée dans le noir et il s'était rendu dans un local de stockage sous l'immense scène. À 1 heure du matin, alors que les équipes de nettoyage étaient parties depuis longtemps et qu'un unique gardien faisait les cent pas dans le hall, Bobby avait installé les quatre caméras miniatures sans fil.

Le reste du monde n'aurait aucune image du mariage jusqu'à ce que ZTV lance la diffusion, épisode par épisode. Bobby, lui, verrait tout en direct sur son iPad.

La cérémonie, programmée à 17 heures, ne s'était pas déroulée comme prévu. Exactement comme Erin l'avait prévu. Elle adorait surprendre son monde. Semer la confusion.

À 17 h 05, la twittosphère crépitait de rumeurs, de spéculations, nourrie par l'hystérie des fans. ELLE A LA TROUILLE. ELLE A SURPRIS JAMIE AVEC UNE AUTRE. ELLE FAIT MONTER LES ENCHÈRES AVEC LA CHAÎNE.

Et puis, à 17 h 43, un des invités avait publié le tweet que tous les fans d'Erin attendaient: ENTRÉE DE LA MARIÉE. #LeMariageCommence.

La cérémonie en elle-même était à vomir. Bobby aurait voulu casser la gueule à l'auteur du texte d'Erin: *Mon amour pour toi ne cessera de grandir. Chaque jour, je me réveillerai plus amoureuse à tes côtés.* Quelles conneries. Mais, il devait bien l'admettre, son dernier vœu était plutôt drôle: *Entre nous, il n'y aura jamais de compétition. De toute façon, je gagne toujours!* Ça, c'était l'Erin qu'il aimait.

À présent, il était 18 h 55 et la réception battait son plein. Il modifia les paramètres de l'iPad pour afficher en plein écran le flux vidéo de la caméra de l'Hammerstein Ballroom. La résolution était excellente, et il regarda Erin danser avec son nouveau mari.

Jamie Gibbs avait trente-deux ans, cinq de moins qu'Erin. Il avait une réputation d'homme à femmes, mais Bobby n'était pas dupe: en quoi était-ce un exploit d'être vu en compagnie d'une femme sublime quand on est le fils de la fondatrice d'une des plus grandes agences de top-modèles de la planète? Ce qui n'empêchait pas Erin Easton d'être largement trop bien pour Jamie.

— Mec, dit Bobby à l'image souriante de Gibbs virevoltant sur l'écran, tu crois vraiment qu'elle t'épouse parce que t'assures au lit?

Une fois la valse terminée, Jamie et Erin montèrent sur scène pour une annonce surprise : Erin allait se changer et revenir pour un petit spectacle.

La veille au soir, Bobby avait regardé la répétition générale sur l'iPad. Erin n'avait pas la plus belle voix du monde, mais la chaîne avait engagé un orchestre de douze pupitres, trois choristes et quatre danseuses. Et puis, elle était tellement belle à regarder... Tout bien considéré, le spectacle était plutôt réussi. Dommage, personne n'aurait l'occasion de le voir.

Les convives applaudirent et Erin quitta la scène sous une standing ovation pendant que Jamie restait planté là, comme s'il venait de mourir et de monter au Ciel.

— Action ! dit Bobby en lançant l'iPad sur le siège passager.

Il plonge la main sous sa chemise et en sortit la balle de .357 Magnum suspendue à la chaîne autour de son cou. La poudre avait été remplacée par les cendres de son père.

De l'index, il caressa doucement les mots que son paternel avait fait graver sur la chemise en acier : *Réussir ou mourir. Semper Fi*¹.

Ouais, pensa-t-il en mettant le contact et en glissant le pendentif sous sa chemise. *C'est ça, le plan.*

1. Abréviation de « *Semper Fidelis* », « Toujours fidèles », devise du corps des Marines.

2

Posté devant la porte de la loge d'Erin Easton, Lenny Ringel se sentait comme un de ces gardes en veston rouge et grosse coiffe à poils noirs encastrés dans une guérite à l'entrée de Buckingham Palace. Rien à faire, personne à qui parler.

C'était la partie la plus pénible du dispositif de sécurité de la réception. Ringel n'avait pas hésité à demander à McMaster quel était l'intérêt de surveiller pendant cinq heures une pièce vide au lieu de rejoindre les quatre autres vigiles qui, dans la salle, pouvaient écouter la musique, mater les jolies filles et se ravitailler en cuisine dès qu'ils en avaient envie.

— Ce n'est pas une pièce vide, l'avait informé McMaster. C'est là qu'Erin laissera ses tenues, ses bijoux et ses effets personnels. Crois-moi, tout ça peut très bien attirer des voleurs. La loge doit être sécurisée en permanence.

— Alors pourquoi ne pas organiser des tours de garde ? À cinq, chacun reste une heure, ça m'évite de rester planté là comme...

— Ringel, cette soirée va être bourrée de VIP, et tu ne possèdes pas ce que j'appellerais le profil pour une soirée VIP. Si tu ne veux pas de ce boulot, tu me le dis et je rappelle Flic-à-Louer.

Bien sûr, Ringel voulait de ce boulot. Et pas seulement pour l'argent. Quand il avait annoncé à sa petite amie qu'il allait assurer la sécurité au Mariage du Siècle, elle avait pétié un plomb. Elle était folle de joie.

— Lenny! Tu vas rencontrer le maximum de gens et me rapporter des ragots bien croustillants!

Il lui avait expliqué qu'il était engagé pour protéger les invités, pas pour les harceler, mais au moins il reviendrait avec des histoires cool qu'elle pourrait répéter à ses amies – et ça ne le dérangeait pas si elle y ajoutait sa petite touche pour les rendre encore plus cool. En attendant, tout ce qu'il pouvait lui raconter c'est que McMaster lui avait confié la surveillance d'un gigantesque placard rempli de fringues.

Tout à coup, en plein milieu de la réception, Erin apparut, sa robe de mariée remontée au ras de la culotte.

— Changement de tenue, chéri, annonça-t-elle en décochant au vigile un sourire à tomber. Je dois chanter, maintenant. Ne laisse entrer personne.

Il n'en croyait pas ses yeux. On ne l'avait pas prévenu qu'un changement de tenue était au programme.

— Ne vous en faites pas, madame Easton. Personne ne franchira cette porte. Juste une chose... ma copine, Darcy, est archi fan de vous. Elle me tuerait si je ne vous le disais pas. Au fait, moi c'est Lenny.

— Eh bien, Lenny, tu diras à Darcy... oh et puis non, ne lui dis rien. On va lui faire plaisir. Sors ton téléphone...

Cinq secondes plus tard, Lenny Ringel, l'homme-qui-n'avait-pas-le-profil-pour-soirées-VIP, prenait des selfies avec la personne la plus importante de toute la réception. *Dans ta gueule, McMaster.*

— Et surtout, Lenny, insista Erin après une dernière rafale de photos, personne ne doit entrer, surtout pas cet emmerdeur de Brockway, le type de l'équipe télé. Une femme a besoin de son intimité.

Puis elle se faufila dans sa loge et tourna le verrou, laissant Ringel rêver qu'il se trouvait de l'autre côté de la porte et observait Erin Easton en train de retirer sa robe de mariée.

Quarante minutes plus tard, Ringel s'émerveillait toujours qu'une des plus grandes stars planétaires l'ait appelé par son prénom. Génial, non ?

Et l'emmerdeur de l'équipe télé finit par se pointer.

— Désolé, monsieur, récita Ringel de son ton le plus professionnel. Mme Easton ne reçoit aucun visiteur.

— Je ne suis pas un visiteur, je suis le type dont la chaîne a sorti des millions de dollars pour filmer ce fiasco. Autrement dit, c'est moi qui paie ton salaire et le sien. Elle est censée monter sur scène, là, tout le monde l'attend.

Brockway frappa bruyamment à la porte.

— Allez, Erin ! Votre public vous attend ! C'est le moment de les éblouir !

Pas de réponse.

Il se tourna vers Ringel.

— Tu es sûr qu'elle est là ?

— Affirmatif, monsieur. Mais elle m'a dit qu'elle avait besoin de son intimité.

— Je ne la paie pas pour protéger son intimité.

Brockway empoigna le bouton de porte et le secoua.

— C'est verrouillé, monsieur.

— Pas pour longtemps, dit-il avant de disparaître.

Trente secondes plus tard, il était de retour en compagnie de McMaster et de deux autres vigiles.

— Ringel, qu'est-ce qui se passe ? demanda McMaster.

Mais, dans sa bouche, ça ne ressemblait pas à une question. Plutôt à une accusation, comme s'il tenait Lenny pour responsable du fait qu'Erin ne voulait pas sortir. McMaster frappa avec insistance à la porte.

— Erin, c'est Declan ! Tout va bien ?

Aucune réponse.

En quelques secondes, il sortit une clé, l'inséra dans le verrou et ouvrit d'un coup.

— Bon Dieu, c'est quoi, ce bordel ? lâcha Ringel.

McMaster n'en avait aucune idée, mais ses trente-cinq années de service au sein du NYPD lui avaient appris

à bloquer le passage pour empêcher Ringel de se précipiter dans la loge et de contaminer ce qui était, de toute évidence, une scène de crime.

La chaise devant la coiffeuse d'Erin était renversée. Un plein verre de vin était tombé sur la moquette. Juste à côté, la robe de mariée d'Erin, avec son corsage orné de perles où s'étalait une tache rouge sombre. Et le verre contenait du vin blanc.

Les yeux de McMaster se portèrent jusqu'à l'extrémité de la loge. Les portants qui auraient dû s'y trouver avaient été repoussés, révélant une autre porte. Elle était fermée mais il était prêt à parier une année de salaire qu'elle n'était plus verrouillée.

— Tu restes où tu es, ordonna-t-il à Ringel.

Retirant la pochette en soie qui ornait sa veste, il traversa la pièce, enveloppa la poignée de l'autre porte avec le tissu, ouvrit et passa la tête dans l'entrebâillement : un couloir menait droit vers l'aire de livraison.

— Elle est partie !

Il retourna brusquement dans la loge.

— On ferme cet endroit ! Je me fous des VIP dans la salle. Personne ne doit sortir.

— Et les flics ? demanda Ringel. On les prévient ?

— Juste derrière vous, dit une voix.

McMaster leva la tête. La femme qui avait parlé était blonde, avec des yeux d'un vert intense. Elle était vêtue d'une robe de cocktail bleue et tendit un insigne doré. Il la reconnut avant même qu'elle ait donné son nom.

— Inspectrice Kylie MacDonald. NYPD Red¹.

1. Unité d'élite de la police de New York, chargée de la protection des célébrités.

Première partie

Fou d'Erin

1

Je me penchai sur la table et tendis l'enveloppe à Cheryl.

— Qu'est-ce que c'est ?

Elle sourit. Blancher parfaite de ses dents sur le caramel de sa peau sublime.

— Un avertissement officiel ?

— Tout le contraire. Il y a un an, tu m'as séduit avec la cuisine asiatique, l'opéra italien et ton corps sexy de *latina*. Joyeux anniversaire.

— On est le 9 juin. Notre premier rendez-vous date du 23. Tu ne mettrais pas la charrue avant les bœufs, inspecteur ?

— Ouvre le cadeau avant de juger celui qui te l'offre.

Elle ouvrit l'enveloppe et en sortit l'e-mail de réservation de Bentley's-by-the-Sea, un B&B du côté de Montauk.

— Du 21 au 23 juin, lut-elle. Bien joué, Zach.

— Et c'est du papier, le cadeau traditionnel pour la première année selon Wikipédia.

— Je n'ai rien prévu pour toi.

— Nous serons ensemble pendant deux jours et deux nuits. Je suis certain que tu trouveras bien quelque chose...

Elle se pencha vers moi et m'embrassa.

— Tiens-toi bien, voilà notre hôte.

Shane Talbot venait de sortir de la cuisine et traversait la salle en direction de notre table. Avec son mètre quatre-vingt-dix-huit et son épaisse touffe de cheveux roux, le cousin de Cheryl était facilement repérable tandis qu'il

passait de convive en convive, serrait des mains, embrassait des joues et saluait d'un sourire les blogueurs, critiques et foodies-très-suivis-sur-les-réseaux-sociaux qu'il avait invités à l'ouverture de son nouveau restaurant.

— Ils t'adorent! commenta Cheryl quand il arriva enfin à notre box.

— Bien sûr qu'ils m'adorent, je viens de leur offrir un dîner gratuit.

Il se glissa sur la banquette à côté de sa cousine.

— La question, c'est: est-ce qu'ils aimeront encore Farm to Fork demain matin, quand ils rédigeront leur note de blog, leur tweet ou leur avis sur TripAdvisor?

— Ce sont des New-Yorkais, ils sont impitoyables, dit Cheryl. Crois-moi, ce n'est pas pour être polis qu'ils ont renvoyé en cuisine des assiettes vides. Tu vas cartonner.

— Merci pour ce point de vue totalement impartial, mais permets-moi de demander l'opinion d'une personne qui ne partage pas le même sang que moi. Eh bien, Zach? Comment tu as trouvé le repas?

— Fantastique. Je n'ai jamais mangé d'aussi bons choux de Bruxelles.

Il rit.

— Les flics n'étant pas spécialement réputés pour leur amour des légumes verts, je suppose que tu n'avais juste *jamais* mangé de choux de Bruxelles, pas vrai?

— En fait, j'en avais déjà goûté une fois, mais les tiens sont allés directement sur la première marche du podium. Dans un mois, cette salle sera remplie tous les soirs et je devrai te supplier de me réserver une table pour venir déguster une autre assiette de choux...

Shane se tourna vers Cheryl.

— Celui-là, c'est une perle rare! Ma mère va l'adorer. Elle vient le mois prochain, une fois qu'on aura réglé les derniers petits problèmes au restaurant... Vous viendrez dîner avec nous.

— J'ai discuté avec ta mère hier soir, répondit Cheryl. Elle nous a déjà invités.

— Naturellement... Maman ne laisse jamais rien au hasard.

Shane se leva, déposa un baiser sur la joue de Cheryl, me serra la main et repartit dans la foule.

— Il a raison, dit-elle dès qu'il se fut éloigné. Sa mère ne laisse vraiment rien au hasard.

— C'est-à-dire ?

— C'est-à-dire que je n'ai pas seulement *discuté* avec tante Janet hier. J'ai dû l'écouter se plaindre de Shane pendant une demi-heure.

— C'est ton métier, d'écouter les gens se plaindre. Tante Janet devait sûrement essayer de te gratter une séance gratuite ! C'est quoi, son problème avec Shane ?

Elle plissa son nez.

— Il a trente-cinq ans, Cheryl, dit-elle en s'amusant à imiter sa voix geignarde, il n'est pas marié, et son fichu restaurant lui prend trop de temps pour qu'il pense à me donner des petits-enfants !

— Je suis juste un psy amateur, dis-je, mais à ta place j'expliquerais à tante Janet qu'elle souffre d'un cas de *Maternalis Indiscretus* et que le statut conjugal de son fils ne la regarde pas. Il songera à avoir des enfants le moment venu...

— Le moment venu ? Tu as entendu Shane ? Sa mère ne laisse rien au hasard. Elle ne s'est pas adressée à moi parce que je suis psy, Zach : elle a joué la carte des liens-du-sang-plus-forts-que-tout et m'a recrutée pour que je présente à mon cousin une amie capable de lui faire lever les yeux de ses fourneaux !

— Si ta tante veut vraiment des petits-enfants, ton amie a intérêt à lui faire lever autre chose.

— Aide-moi un peu sur ce coup-là, Zach. La plupart de mes amies sont casées. Je cherche une fille célibataire, intelligente et digne de Shane. Tu penses à quelqu'un ?

Je pensais surtout que des types comme Shane Talbot n'avaient besoin de personne pour rencontrer des filles et que Cheryl avait intérêt à ne pas se laisser embarquer dans un psychodrame familial. J'étais en train de réfléchir à l'opportunité de verbaliser à haute voix mes pensées quand mon portable vibra.

Cheryl était partisane du « pas de téléphone à table » mais j'avais le droit de vérifier qu'il ne s'agissait pas d'une urgence de boulot. Je jetai un rapide coup d'œil à l'écran : c'était ma partenaire.

— Kylie, dis-je pour expliquer que je devais prendre cet appel, mais Cheryl l'entendit différemment.

Ses yeux scintillèrent.

— Kylie... Hmm, intéressant. Shane a toujours été attiré par les femmes à fort caractère. Complexe maternel classique.

Elle m'avait mal compris. J'allais devoir dissiper le malentendu mais, d'abord, prendre l'appel et expliquer à Kylie qu'à moins d'une urgence j'étais trop occupé pour lui parler.

— Hey! dis-je en collant le téléphone à mon oreille. Je peux te rappeler dans cinq minutes?

— Non. Je suis à la réception du mariage d'Erin Easton et c'est la merde, Zach.

— Tu as un problème?

— Je vais bien mais la mariée a disparu. Ça ressemble à un kidnapping. Je suis au Manhattan Center. Dans combien de temps tu peux être là?

— Dix minutes.

Je raccrochai et m'extirpai de la banquette.

— Kidnapping, dis-je à Cheryl. Je dois rejoindre Kylie.

Elle était habituée à mes départs soudains. Elle se leva et, après un rapide baiser :

— Demande-lui si elle a envie de rencontrer un mec grand et beau qui sait cuisiner.

— Promis.

Mais je connaissais déjà la réponse : bien sûr que oui ! Il y a onze ans de ça, Kylie avait eu une liaison passionnée avec un type dans le même genre. Moi.

Un taxi venait de déposer ses passagers devant le restaurant. Je sautai à l'arrière et donnai l'adresse au chauffeur.

l'Archipel

Vous avez aimé ce livre ?
Il y en a forcément un autre
qui vous plaira !

Découvrez notre catalogue sur
www.lisez.com/larchipel/45

Rejoignez la communauté des lecteurs
et partagez vos impressions sur



www.facebook.com/editionsdelarchipel/



[@editions_archipel](https://www.instagram.com/editions_archipel)

Achévé de numériser en novembre 2022
par Soft Office